

LES ÉDITEURS DE L'OCÉAN INDIEN

La Réunion – Mayotte- Comores - Maurice



8ème SALON DU LIVRE
d'expression populaire et de critique sociale
d'ARRAS (1er mai 2009)

DOSSIER DE PRESSE

Communiqué de presse

1. Le programme de la délégation réunionnaise
2. Le salon du 1^{er} mai
3. La délégation de l'océan Indien
4. Les impressions des auteurs

La Réunion des Livres

Association interprofessionnelle
des métiers du livre à La Réunion

An grèn koulèr

Écritures sociales
Île de La Réunion



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES ÉDITEURS DE L'OCÉAN INDIEN

au

8^{ème} salon du livre d'expression populaire et de critique sociale

Hôtel de Guînes - 62000 ARRAS

1^{er} mai 2009

An grèn koulèr, Écritures sociales et La Réunion des Livres, association interprofessionnelle des métiers du livre à La Réunion, ont rassemblé pour la deuxième année consécutive des auteurs et des éditeurs de La Réunion, de Mayotte, des Comores et de Maurice au **Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale d'Arras**.

Joëlle Brethes, Beurty Dubar, Joëlle Écormier, Teddy Gangama, Lou Lubie et André Payet ont fait découvrir la littérature réunionnaise. **Nassuf Djailani** représentait Mayotte et les Comores, **Pascale Siew** et **Nikola Raghoonauth** l'île Maurice. Rassemblés à l'Hôtel de Guînes le 1^{er} mai de 10h à 18h30 sur le stand des éditeurs de l'océan Indien, ils sont allés à la rencontre du public d'Arras et du Nord-Pas-de-Calais. Dédicaces, lectures, contes de l'océan Indien, poésies et slams se sont succédés tout au long de la journée. Autour du salon ils ont participé à l'ensemble des animations mises en place par Colères du Présent autour de la journée du 1^{er} mai : journée de la littérature jeunesse, randonnée littéraire, écriture collective...

12 maisons d'édition ou associations éditrices ont présenté sur le stand une centaine de titres que les visiteurs ont découvert et acheté dans cet espace dédié à la littérature jeunesse et illustré par Nana Margabim. Ils ont pu apprécier la diversité et le dynamisme des éditions dans l'océan Indien.

« Les éditeurs de l'océan Indien » au salon d'Arras est une opération initiée par la Région Réunion en 2008. Elle a bénéficié également en 2009 du soutien du ministère de la Culture et de la Communication. Organisatrice du salon, l'association Colères du présent a pris en charge la délégation tout au long de son séjour métropolitain.



Contact : Joëlle Brethes 06 92 27 71 18

Programme du salon : <http://001.images.atoo.net/atooentreprise/7/static/20090411270191.pdf>

An grèn koulèr, Écritures sociales, Île de La Réunion

28, chemin La Glacière - 97423 Le Guillaume Saint-Paul

Contact : Reynaldo Montserrat - 06 92 68 63 28 - got2cho7@msn.com

La Réunion des Livres

Association interprofessionnelle des métiers du livre à La Réunion

66, rue Saint Joseph Ouvrier - 97400 Saint-Denis

Contact : Yannick Lepoan - 06 92 28 83 73 - contact@lrdl.re - www.lrdl.re

LES EDITEURS DE L'OCEAN INDIEN

au 8^{ème} SALON DU LIVRE

d'expression populaire et de critique sociale

d'ARRAS (1er mai 2009)

Le stand « Les éditeurs de l'océan Indien » du **8^{ème} salon du livre d'expression populaire et de critique sociale d'Arras, 1^{er} mai 2009**, était installé à l'**Hôtel de Guînes** qui accueille depuis 2007 le pôle littérature jeunesse.



L'Hôtel de Guînes d'Arras



Beurty Dubar dans la cour

Ce projet est financé par **le Ministère de la Culture et de la Communication** et par le **Conseil Régional de La Réunion** :

- déplacement de la délégation
- financement du stand réalisé par Nana Margabim (illustrations) et Kamboo (design)

L'Association **Colères du Présent** a pris en charge l'hébergement et les déplacements métropolitains des auteurs de La Réunion et des autres îles de l'océan Indien.

La participation au salon est organisée par :

- **La Réunion des Livres** (association interprofessionnelle des métiers du livre à La Réunion)

La Réunion des Livres a pour objectif général de faire la promotion du livre et de la lecture pour tous les publics à La Réunion. La mise en place de cette délégation correspond à sa volonté d'encourager et d'animer la vie littéraire en participant à des salons, de fédérer les actions autour du livre pour élargir les rencontres entre les œuvres et les publics et de favoriser les échanges, la réflexion et la coopération des professionnels du livre et de la lecture.

- **An Grèn Koulèr, Écritures sociales, Île de La Réunion**

L'association *An grèn koulèr, Écritures sociales, Île de La Réunion* est une passerelle reliant La Réunion à Arras, Saint Louis du Sénégal, Madagascar, Maurice, aidant à la réalisation dans chacun de ces pays du Salon International Itinérant du Livre d'Expression Populaire et de Critique Sociale. Elle aide à la valorisation des écritures contemporaines réunionnaises dans les différentes manifestations nationales et internationales. Au quotidien, à La Réunion, elle s'engage dans la promotion de l'écriture vers ceux pour qui elle reste une utopie.

1. Programme de la délégation réunionnaise

Une semaine arrageoise intense...

Colère du Présent a accueilli les auteurs réunionnais dès leur arrivée à Paris. L'association leur a fait découvrir Arras et le Pas-de-Calais tout de long de la semaine. Un programme très dense les attendait dès le 28 avril avec des échanges et des temps forts dominés par le salon du 1^{er} mai.



La délégation à Vimy (André Payet, derrière l'appareil photo)



La délégation dans la presse locale

Spectacles, films, conférences débats, soirées au fil de la semaine...

Soirée corse le 28 avril, soirée de remise du **prix Amila Meckert** à Zulu de Caryl Férey le 29 avril, soirée théâtre le 30 avril avec la représentation de la pièce *Gêne 01* « fort bien jouée et remarquable par les prouesses techniques mises en œuvre », soirée sénégalaise et malgache le 1^{er} mai où « le traditionnel et le très moderne (hip hop) « dialoguent » et s'interfèrent », et le 2 mai : deux conférences sur l'écriture collective, la projection de *Maman est folle*, « film superbe qui montre avec autant de sensibilité que de violence le problème des sans papiers traqués par les autorités ; il donne à réfléchir sur la générosité : ses motivations (parfois troubles) et ses conséquences... », et la soirée réunionnaise improvisée par Teddy Gangama avec les Réunionnais d'Arras. (Commentaires de Joëlle Brethes)



Ecriture collective à l'Hôtel du Département



Soirée réunionnaise le 2 mai

Journée de la littérature jeunesse ouverte au grand public et aux professionnels (bibliothécaires, travailleurs sociaux...) le mercredi 29 avril 2009.

Le matin : « Rendez-vous à la médiathèque d'Arras claire et spacieuse pour une rencontre-débat avec **Véronique Le Goaziou** (Éditions Thierry Magnier) au sujet du rapport des jeunes en difficulté avec la lecture. Point de vue sociologique étonnant, fort éloigné du discours et des pratiques de l'éducation nationale... Perturbant, mais si juste ! Et énoncé avec conviction et talent. »

L'après-midi : « Présentation de publications récentes sur la littérature jeunesse et de romans jeunesse. Discussion animée et contradictoire menée par **Jocelyne Camphin** (Colères du Présent). Dans le lot des invités, **Guillaume Guéraud**, un auteur hors norme et provocateur, ne passe pas inaperçu. » (Joëlle Brethes)



J. Écornier et A. Payet Journée littérature jeunesse



J. Écornier et T. Gangama à Métaeurop

Randonnée littéraire en hommage à Frédéric H. Fajardie sur le site industriel de Métaeurop le jeudi 30 avril.

« Avant, pendant et après l'ascension d'un terril d'où l'on peut voir la région et comparer les parcelles dépolluées à celles qui ne le sont pas, **Jérôme Leroy** (auteur) et **Eric Pintus** (comédien et conteur) lisent des extraits de textes de Fajardie, disparu le 1^{er} mai 2008. Eric est si ému qu'il doit interrompre plusieurs fois sa lecture du dernier texte... » (Joëlle Brethes)

Didier Andreau, Jocelyne Camphin, Max Gaillard et tous les autres bénévoles de Colères du Présent ont concocté ce programme parfois « arrasant », mais toujours sous le signe de la bonne humeur et de la gentillesse.



Didier Andreau



Max Gaillard



Jocelyne Camphin

2. Le salon du 1^{er} mai

Le 30 avril, toute la délégation se retrouve à l'Hôtel de Guïnes pour installer le stand conçu par Kamboo à partir des illustrations réalisées par Nana Margabim, graphiste et illustratrice vivant et travaillant à l'île de la Réunion. Comme l'an dernier un grand visuel était placé au fond du salon d'exposition.



Le 1^{er} mai, il fallait vite disposer sur le volcan et sur les tables de dédicaces **une centaine de titres**, qui représentent **12 maisons d'édition ou associations éditrices**. Les visiteurs du salon, estimés à plus de 10 000, ont découvert la richesse, la diversité et la qualité des ouvrages publiés dans les îles l'océan Indien.



Ankraké

Azalées éditions

Editions K'A

Epsilon éditions

Komedit (Comores)

Laféladi

Lédision ZAMALAK

Océan éditions

Editions Orphie

ThéatrEnfance

UDIR

Vizavi (Maurice)



Comme l'an dernier **les visiteurs sont au rendez-vous, mais aussi les journalistes de RFO. Plus d'une centaine d'ouvrages sont vendus** en une journée, soit plus de 1 500 euros et **400 marques-pages** sont distribués aux visiteurs.



Jocelyne Camphin (Colères du Présent) avec l'équipe de RFO



3. La délégation de l'océan Indien

9 auteurs, conteurs, poètes et éditrice ont représenté les îles de l'océan Indien : La Réunion, les Comores, Mayotte et Maurice. Joëlle Brethes, Beurty Dubar, Joëlle Écornier, Teddy Gangama, Lou Lubie et André Payet sont partis de La Réunion. Ils devaient retrouver à l'Hôtel de Guînes la Mauricienne Pascale Siew (Éditions Vizavi) de passage dans le Pas-de-Calais, la Réunionnaise Lou Lubie et le Mahorais Nassuf Djailani qui vivent en métropole, une occasion de resserrer les liens littéraires de l'océan Indien. Tous les auteurs étaient prêts le 1^{er} mai pour rencontrer leur public : dédicaces, discussions, slams, lectures et contes, interviews...



Joëlle Brethes (La Réunion)

Professeur de français fraîchement retraitée, Joëlle Brethes est Co-fondatrice de l'association « Laféladi » à destination de la jeunesse. Écriture et animations diverses (récitals, lectures, ateliers d'écriture) occupent une grande partie de son temps. Elle aime passer de la prose au vers et écrit aussi bien de la nouvelle que du conte, du théâtre ou de la poésie. Ayant débuté en 2008 le dessin et l'aquarelle, elle a pu illustrer son dernier ouvrage autoédité : *Kal and k°*. Elle peaufine actuellement sa dernière pièce de théâtre où elle met en scène son personnage réunionnais favori : *Granmèr Kal*, et elle a mis en chantier un recueil de slams qu'elle compte également illustrer.

Beurty Dubar (La Réunion)

Agriculteur de formation, il est maintenant « cultivateur de mots d'esprit pour soulager les maux du corps ». Au fil du temps et de ses rencontres avec d'autres conteurs de La Réunion (lo rwa kaf, Annie Grondin et Sully Andoche entre autres) et du monde, il conte là où on l'appelle depuis 2007 de façon professionnelle des zistwars en kréol ou français, dans sa besace, bertelle ou peut être hotte, des histoires de l'océan Indien telles *Tizan langouti rouz, tizan grandyab laféss an or, tizan zwar karte...* Ou des contes sur la nature et sa préservation. Ou des paroles du monde. Conter est un héritage du monde, un lien impalpable entre le passé le présent le futur, en un mot un moment de partage intense.



Joëlle Écornier (La Réunion)

Née à la Réunion en 1967, Joëlle Écornier est romancière et auteur de jeunesse. Elle a exercé le métier de guide-interprète puis celui de vendeuse dans une librairie. Elle travaille actuellement dans une médiathèque. Son aventure littéraire commence en 1999 avec la parution chez France Loisirs du premier roman interactif francophone sur Internet, *Trente jours à tuer* en co-écriture avec Yann Queffélec. Les éditions Azalées accueilleront ses trois ouvrages suivants. Sa rencontre en 2005 avec Claudine Serre, éditrice d'Océan Éditions sera déterminante. Elle y publie en l'espace de trois ans une dizaine d'albums pour la jeunesse. Elle a écrit

deux albums pour les éditions mauriciennes Vizavi. Elle publie en mars 2009, un recueil de nouvelles pour adolescents dans la nouvelle collection Océan Ados. Site internet: <http://www.joelle-ecornier.fr>



Teddy Gangama (La Réunion)

C'est à la naissance de sa fille en 2003 et après une Licence de Langue et Culture Régionale que ce jeune artiste redécouvre la richesse et l'importance de la langue créole à travers la littérature et les kabar fonnkèr, lieux d'expression de contes, de poésie, de chansons... Il écrit *Zamal Game* en 2004, une pièce de théâtre qui sera jouée, entre autres en 2007, au Centre Dramatique Régional de l'Océan Indien. En 2006, *Dékolonant pa nou*, une autre pièce de théâtre, fait l'ouverture du Leu Tempo Festival peu avant l'édition du texte. De nombreux poèmes sont publiés dans les revues Nout Lang et Akoz, ainsi que dans des recueils collectifs. Par ailleurs suite à un mémoire de Master 2 effectué en 2007 sous l'égide du CNRS et ayant pour thème la littérature orale, ses articles scientifiques traitant de la langue créole ou du texte de maloya sont édités jusqu'en Italie. Enfin, tout en continuant de déclamer ses textes en public, l'artiste vient de publier *Si ou té in frui*, son deuxième livre aux éditions ZAMALAK.

Lou Lubie (La Réunion)

À dix-huit ans, lou navigue de lubie en lubie, aime virevolter, et surtout créer. Lubie de vie, virages à angles droits : d'une filière scientifique, elle oblique vers l'Art Appliqué ; de là, elle tourne encore, elle quitte La Réunion pour intégrer une école de conception de jeux vidéo. Lubies graphiques, beaucoup, à coups de coups de cœur : des planches de bande dessinée ; un forum unique sur le net où vivent des personnages dessinés ; des affiches et des illustrations. Lubies à mots aussi. *Hallucinogène* est son premier roman, inclassable, saugrenu, une lubie à lui seul.

Plus de lubies, plus de lou : www.loulubie.fr



André Payet (La Réunion)

André Payet, né à Tampon, île de la Réunion en août 1952. Après des études au lycée Roland Garros et un passage à l'INSA de Lyon Villeurbanne, il intègre une formation d'instituteur. Militant très actif, il travaille à la revalorisation et à la reconnaissance de la culture réunionnaise. Il participe notamment à la naissance de l'Écriture 77 et à la revivification du maloya dans l'île, il est l'un des fondateurs de Radio Pikan. Fonkézér et musicien traditionnel, il sort deux recueils de poésies, *Lansor* (1990) et *Tangol* (2001). Il est aussi traducteur en langue créole (*Lo ti Prins, Max sanm Timoris, Tintin péi Tibé...*). Aujourd'hui il poursuit sa vie militante au sein de l'association Ankraké.



Nikola Raghoonauth (Maurice)

Né à Curepipe à l'Île Maurice, Nikola Raghoonauth est poète performer, conteur et compositeur. Influencé par le mouvement hip hop et la *punk attitude*, c'est un artiste éclectique, autodidacte, qui construit son monde à coups de mots. Son écriture, qui a débuté dans la rue, reste aujourd'hui revendicatrice et politiquement incorrecte. Du rap, sa quête le conduit vers la poésie et d'autres univers musicaux. Il fonde « Sept » en 2004, groupe musical qui fait ses armes dans le milieu underground Mauricien. Raghoonauth a rejoint la Cie Baba Sifon à la suite d'un échange artistique autour de l'oralité, organisé avec le CCF de Maurice en juin 2006, et a représenté l'océan Indien au Festival International de Contes, Yeleen 2006, au Burkina Faso, avec Léone Louis. Il intervient régulièrement dans des soirées « spoken words (poésie déclamée), fonkèr, slam ». En collaboration avec Gautier Lajoinie (Multi instrumentiste) et Niko Garo (Beat Boxer), il réalise en 2008 le projet Raghoonauth « Rêverie Survoltée » racontant des aspects du monde contemporain avec l'univers indien comme fil conducteur et miroir.

Pascale Siew (Maurice)

Originaire du Nord, Pascale Siew est installée depuis de longues années à l'Île Maurice. Elle a créé en 1993 les Éditions VIZAVI qui développent depuis 1998 une collection d'albums illustrés en vue de sensibiliser les jeunes enfants au plaisir de la lecture. Cette collection, qui comprend 11 titres en versions anglaise et française, relate les aventures de Tikoulou dans l'univers riche et coloré des îles de l'océan Indien : Maurice, Rodrigues, Madagascar, La Réunion... Imaginé par le plasticien Henry Koombes, Tikoulou connaît de nombreuses aventures dont certaines ont été écrites par Pascale Siew. Un projet d'adaptation audiovisuelle est en cours de réalisation. www.tikoulou.com



Nassuf Djailani (Comores)

Nassuf Djailani est né à l'Île de Mayotte dans l'archipel des Comores. Journaliste le jour, auteur de fiction la nuit, il est reporter pour la radio, la télé et la presse écrite. Il est également journaliste reporter d'images pour France 3 et RFO... Il est diplômé de l'Institut de Journalisme de Bordeaux Aquitaine. Il collabore à des revues littéraires en France (notamment Riveneuve Continents et Ubu Théâtre scène d'Europe). Auteur édité, il est lauréat du Prix Bayard, jeune journaliste 2005, ainsi que du Grand Prix littéraire de l'Océan Indien 2005, pour *Roucoulement*. Plus récemment, il a reçu le Prix Hishima 2008. *Spirale* (variation poétique) est parue aux éditions Les Belles pages à Marseille en 2004, ensuite *Une saison aux Comores* (récits), aux éditions Komédit en 2005, réédité en 2006, ainsi que *Roucoulement* (poésie), aux éditions Komédit en 2006. L'un de ses textes dramatiques, *La vertu des ombres* (inédit) vient d'être montée par le Théâtre Djumbé aux Comores. Il travaille à deux romans (*Comorian Vertigo*) et (*Lorsque j'étais une espérance*), à paraître au mois de mars 2009.

Salim Hatubou (Comores) – *absent pour des raisons familiales, mais présent grâce à ses livres.*

Né le 20 juin 1972 à Hahaya, en Grande-Comore, il est contraint à dix ans de s'installer dans les quartiers Nord de Marseille, nostalgique de son enfance aux Comores, de ses contes et légendes. Adolescent, il écrit des nouvelles, puis des articles, bientôt publiés dans diverses revues et magazines. En 1994, il sort aux Editions L'Harmattan son premier ouvrage, un recueil de contes qu'il intitule naturellement *Contes de ma grand-mère*. Y sont retranscrites les histoires assimilées dès son plus jeune âge. Depuis une dizaine d'années, Salim Hatubou continue de se rendre au pays pour recueillir à la source les contes traditionnels. Il leur redonne vie en revêtant son habit de conteur dans les festivals, les bibliothèques, les écoles de France et du monde où il anime aussi des ateliers d'écriture. Auteur engagé, il traite aussi bien de la société française que de la société comorienne dans les nombreux livres de contes, romans jeunesse ou adulte. Il écrit en 2008 l'album *Ali de Zanzibar* illustré par Fred Theys et publié par les éditions Orphie à La Réunion.



Les éditeurs de l'océan Indien

4. Les impressions des auteurs

Joëlle Brethes

Auteur

ARRAS 2009

Rien de tel, après un voyage exténuant de 10 000 km et une arrivée tardive dans le froid et la pluie, que de trouver un accueil chaleureux, un minibus pour vous conduire à la destination finale, et, en fin de chaîne, un hôtel confortable merveilleusement situé... Merci donc, déjà, à Didier et à Colères du Présent pour leur organisation, puis leur disponibilité et leur amicale attention pendant cette semaine mémorable.

Merci pour ce tourbillon de rencontres à la médiathèque, au théâtre et au Cinémovida d'Arras, sur le site de Métaleurop et à Vimy.

Merci, encore pour ce Salon du Livre, point d'orgue de la semaine, où l'on a pu apprécier les Arrageois, leur ouverture d'esprit, leur intérêt pour notre littérature tropicale...

Merci sur tous les tons, en prose et en vers, faute de pouvoir le faire en chanson...

Salon spirale qui nous aspire,
Nous inspire,
Nous permet d'enfin respirer...
Les paroles livrées sur fond de Colères
Passées et présentes
Annoncent un futur aux couleurs tendres
Aux couleurs de partage et d'amitié :
Max, Jocelyne, Christine, Eric, Didier...
Vos visages, vos noms sont désormais gravés
Sur la grande stèle de nos mémoires charmées
Pleines de souvenirs amoncelés.

Salon spirale qui nous aspire,
Nous inspire...
Palette aux mille nuances,
Symphonie de mouvements,
Foule en folie
Qui se faufile parmi les livres
Qu'on entend bruire et frémir
Sous les regards, sous les doigts des chalands,
Attendant,
Haletants,
Que des yeux,
Que des bouches
Les touchent,
Touchent leurs mots,
Leur redonnent un sens neuf,
Un sang neuf...

Qu'importe si le temps passe,
Nous forçant à tourner la page,
À refermer le livre :
Il ne demande qu'à se rouvrir
Dans un avenir
Qu'il espère proche.

Joëlle Brethes

Beurty Dubar

Auteur et conteur

Arras 2009

Et voilà, c'est reparti, il m'emmène avec lui comme d'hab, comme toujours, et ça le gêne pas, tiens, là il n'emmène pas son appareil photo, moi, je décide de laisser le portable ici.

Valise bouclée direction Gillot tiens ça me ... ou ça nous rappelle une chanson du rwa Kaf : « Oh térin zillot ; baba ; ayo wi na bonpé diambane larivé »...

Ce n'est pas le moment, il court, on court, des fois j'ai l'impression qu'en plus de moi, son alter ego, il trimbale d'autres lui, des doubles, des triples, d'autres nous quoi.

Dans l'avion je le sens fébrile, excité ; en entrant j'entends cette voix :

Texte premier :

« Y a t'il un médecin dans l'avion ? »

Ça me fait rigoler, mais il y a l'autre, oui l'autre, qui commence à murmurer, à nous embarquer dans son délire.

« Y a t'il un médecin dans l'avion ? »

Assis, cool, tout se passe bien, et puis cette phrase assassine, maladroite qui me percute, déjà à l'enregistrement on est bloqués ; ils ne trouvent pas le billet de André Payet ! Dédé Lansor de son nom de militant, ça c'est politique à coup sûr ce n'est pas possible.

Dans le hall d'embarquement on est assaillis de flashes, grippe porcine, pandémies, catastrophes.

On me regarde bizarrement, j'ai chaud ou... ou il fait chaud ?

Enfin dans l'avion, et puis. . .

« Y a-t-il un pilote, non un médecin dans l'avion ? »

Mais c'est quoi ? Et l'hôtesse qui nous asperge avec une bombe insecticide.

J'suis pas bien ; on me regarde de plus en plus, et par le hublot, l'aile, non de Dieu elle bouge comme une queue de chien.

J'suis pas bien, c'est ma tête, et Dédé pourquoi lui ? Ce retard ? Et Nicolas ? On a voulu lui voler son portable, non, il l'a perdu ! Et il l'a récupéré.

Et si on avait mis quelque chose dans son portable ?

Et je transpire ! Les panneaux danger ! est-ce bien votre bagage !

Pourquoi c'est flou ? Il fait froid, et cette voie métallique

« Y a-t-il un médecin dans l'avion ? »

« Monsieur, monsieur, ça va monsieur ? »

J'ouvre les yeux, je suis allongé par terre à l'avant de l'avion en plein vol, moi je plane littéralement, je suis tombé dans les pommes...

ARRAS, UNE VILLE LABYRINTHE.

Et voilà il commence à se prendre pour un poète, des fois je me sens à l'étroit dans cette tête, on commence vraiment à être nombreux, fonndkésèrs, poètes, zwar bob, éternels questionneurs

C'est vrai quelle est belle cette ville, une architecture « copié-collé » le tout cimenté par l'acier.

Texte second :

Je vogue à la verticale des arrondis,

Ancres noires jetées sur les briques rouges,

Trépanant le cœur des bâtisses.

Des mots bâtards aux cintres de mes pas ; portes ouvertes sur les réveils de ma vie

ville brique, sol braque, que des sillons pour donner un visage à toucher

Arras, des arbres boîtes posés sur ma peau écaille boursouflée.

Je suis haut, bas, profondeur, entrailles ; l'on me creuse, me fouraille, ville pénétreantre

Mes hommes se racontent, une cheminée s'incline de côté

Bouche grande ouverte de façades bâtisses, ma ville, respire, en arrondi.

Voilà une idée saugrenue, ils ont décidé de faire des textes sur des actions journalières, après l'avion ils décident d'écrire sur « Je marche dans les tranchées »

Comment, comment après cette incursion Canadienne parler de la Grande Guerre.

Là on n'est pas trop de deux pour...

Texte troisième :

*Je marche dans les tranchées rides d'amertumes, zébras de fin de routes.
Je parle des mots mâchés, crachés des plumes, vomissures de cale, de soutes.
Je pense des hommes déchiquetés, crachats d'écumes, des chiens enragés, le cœur en dérouté.
Ils défilent, non pensant, îles flottant, fantômes dansant sur l'ÔM du cri libérateur.
La souffrance s'empile sac de gravât, j'ai joué ma vie à pile efface.
Maintenant, aussi loin que porte mon regard, je ne crie que toi
Celui qui rêvait de ne pas être là.*

Entre les colloques, débats, on n'a plus un instant à nous, la musique, le festival, les slams, contes et des livres partout, aussi nombreux que les pavés d'Arras ou les pavots du triangle d'or.
Tiens ça nous rappelle que des mots se sont transformés, réinventés à notre écoute !!!

Dictionnaire du n'importe quoi et de l'essentiel.

1. boxe zoreille : sport de combat de la famille de la boxe, mais où il est interdit de frapper avec les poings ou les pieds, mais uniquement en mordant l'adversaire aux oreilles ; le combat est gagné au bout d'une morsure sur chaque oreille ; en cas d'égalité les adversaires seront départagés par un crochet final ou les combattants devront réaliser les mains gantées, au crochet, un napperon ; le plus rapide sera proclamé vainqueur.
2. tirailleur : se dit d'une personne demandant l'heure de façon exagérée à une tierce personne au point de l'exaspérer.
3. moulesfrites :ersatz de frites, ou moulure de frite faite avec de la terre ou de l'argile ;
4. wallon : capacité à voir de façon très longue toute chose regardée ex : une voiture regardée de façon wallon devient un train.

Je reconnais qu'on aurait pu s'abstenir ! Ah ah ah

Mais bon, ce séjour où on a rencontré, l'Afrique, la France, la Belgique, l'océan Indien, la Nouvelle Calédonie, les Antilles et ces cris de toujours ou de tous les jours m'ont bouleversé, « gène 01, maman est folle. » et voilà c'est reparti, un texte sur Maman est folle, bon cette fois j'apparais, un fonndkèr en kréol .

Texte quatrième :

Qui es- tu toi, celui qui me harcèle et que je ne connais pas ?

Poukwé ou koz sanm mwîn , alorse ke mi kompran pa ?

- *ma sit aou mon frér kan nou té krwa grand swar 20 désanm*

ou té la pou aprési out léfè

-*Ma sit aou mon frér kté krwa latèr té pou nout tout, konm in kasrol « made in china »*

- *Ma sit aou mon frér, sou out touff rasta gobi la pousir*

« ou krwa lé valab, mwîn la po nwaye dann larak, nad rév ,mi voudré biyn,sélman la vi la fé ,la vi léfé »

Boukan mon léspwar dann fénwar.

-*Ma sit aou lo frér kank ou la di*

« Tout domoun la drwa in vi désante. »

Arras, salon du livre d'expression populaire et de critique sociale, la arash sombli té rod touf mon kozé, ambalatir mon tousakmiwa, na telman pou di, in vi riskab la pasé !

Je me permets de terminer par une phrase ou un cri du poète, conteur, fonndkésér, chanteur de maloya, Mr Gérose Barivoise « LE RWA KAF »

« Té lapa la koulér d'in onm mon koko, va fé la grandér d'in boug

Mé lapa son zoli nonpli midi aou va rann ali zantiy.

Ce n'est pas la couleur d'un homme mon coco, qui fera la grandeur d'un bougre

Mais ce n'est pas son joli non plus, je te le dis, qui le rendra gentil. »

Mersi /merci.

Les traces d'Arras

Arras. 8^e salon du livre. Puisque l'on était en terre de sincérité, soyons honnête. Je m'étais faite un peu priée. Au tout début. Il y avait ce : "salon du livre d'expression populaire et de critique sociale" qui me gênait terriblement. A la rigueur je pouvais me reconnaître dans l'expression populaire, à la rigueur, mais quand avais-je fait de la critique sociale ? J'avais écrit une nouvelle qui militait contre la dictature du téléphone portable et une autre sur l'écriture en prison, et alors ? cela me donnait-il mon billet pour ce salon engagé ? Arras. 8^e salon du livre. Soyons honnête. Je ne me sentais pas à ma place. Parmi les slameurs, fonkésers et poètes, tous défenseurs de quelque chose, cherchez l'intruse. Celle qui milite seulement pour la liberté de rêver. Et puis, avouons le, avec ce sentiment de honte qui colle aux idées préconçues, stupides donc, le nom d'Arras ne me faisait pas rêver. J'avais presque par hasard traversé Roubaix l'année d'avant et je me figurais, par un imaginaire effet de contagion urbaine, un Arras contaminé par la laideur et la tristesse de cette ville du Nord que j'avais quittée au plus vite.

Et puis, Arras me prend par surprise. Mardi 28 avril, 2 heures du matin. Je me réveille sur sa Grand' Place dans le mini bus qui nous ramène de Paris. Le ciel crachote une pluie fine. J'ai envie de dire, évidemment. Mais il y a cette Grand' Place et aussitôt je pense, "la place d'une attente", des mots volés à Yourcenar. Une place immense dans la nuit, immense et vide mais éclairée.

Alors, puisqu'il y a tant de place, je commence à remplir. De remerciements. Il en faut tellement pour Didier Andreau, notre chauffeur-président, exténué par l'aller-retour de nuit et surtout par l'organisation du salon, ce qu'il y a eu avant et ce qu'il y aura après.

L'hôtel endormi nous accueille et déjà j'aime ce nom qui ressemble à un titre de livre pour enfants, Les trois Luppars. Ma Grand' Place se remplit encore un peu. Ma chambre donne sur ses pavés. Je verrai cette place se remplir chaque jour de cette semaine.

Je consulte notre programme. Mardi 14h00 : visite de la ville par Max Gaillard. Lui aussi j'aime bien son nom. Décidément. Il nous emmène à Vimy, lignes de batailles en 1917. Dans les tranchées reconstituées, Beurty lance une consigne d'écriture "Marcher dans les tranchées". Le soir aux Trois Luppars j'écris.

A la place de l'herbe tendre et verte, la terre pulvérisée, boursoufflée de douleur, hagarde.

A la place des arbres, des soldats. Ces hommes, ces pères, ces maris. Un tronc vivant pour chaque corps enseveli. Une forêt de morts. Vimy. Le Bois de la Folie.

A la place des chants d'oiseaux, le sifflement des obus sur les collines d'Arras.

A la place de la terre ferme, la boue, les rats, l'odeur de l'horreur, le goût de l'enfer.

A ma place, la peur de mourir, la peur de faire mourir l'autre, en face, celui qui n'a rien demandé non plus et qui pleure comme un petit enfant.

A ma place. A la place de ceux qui se promènent sur le souvenir de la guerre, la sale guerre.

A la place, à la place...

Je vois l'ombre de ceux qui d'un coup de poudre ont cessé brusquement de marcher dans les tranchées.

Et qui sont tombés. Pour la France, c'est ce qu'on dit. Mais tombés quand même, par terre, dans la boue, dans le chaos du monde, tombés de la vie. Avec la pauvre consolation que ce ne sera pas dans l'oubli.

Je mets ça dans ma grande place d'Arras. Les émotions se rangent aussi. Et ceci encore, les chants polyphoniques des corses, la découverte émue d'un beau texte de Frédéric Fajardie, la voix vibrante d'Eric Pintus. Et les luttes, toutes les luttes, celle des ex-ouvriers de Métaleurop, celle de la Confédération Paysanne, celle des altermondialistes, celle de Terre d'Errance et toutes les colères qui ont résonné à quelques pas de moi et qui disent que tout n'est peut-être pas encore perdu. Des voix qui ne se résignent pas. Et aussi, une question qui trouve une réponse mercredi en écoutant Véronique Mucchielli-Le Goaziou, sociologue. Oui, savoir lire est indispensable. Non, aimer lire n'est pas obligatoire. On peut être quelqu'un de bien et ne pas aimer les livres. Une réponse qui prend beaucoup de place, une deuxième évidence qui n'était pas là avant.

Et puis, et puis. L'enthousiasme. La chaleur. La générosité. La gentillesse. La curiosité. L'engagement. La sincérité. L'échange. La littérature réunionnaise qui gagne un peu de terrain. Et ma Grand' Place est remplie. A ras bord. Elle n'était pas trop grande.

Le Beffroi chante. Un petit temps volé pour des moules et puis des frites. Et c'est le temps de partir. Dans ma valise, des Coeurs d'Arras. Et j'ai presque tout dit.

Teddy Gangama

Poète et auteur

Chronique d'un voyage annoncé

Prologue

Péripéties, soucis d'organisation, départs décalés, problèmes de financement, disponibilité, équipe qui change, Niko, pas Niko, Niko, un programme sur lequel on ne figure pas, pas de soirée qui nous est réservée, avec autant de personnes mobilisées, c'est dommage et je ne cesse de le (re)clamer ! ZAMALAK est confondue avec ZISKAKAN, c'est pourtant pas la même chose ! Bon, je râle, mais on va y aller et remédier à tout ça l'année prochaine...

Chapitre 1

Y a-t-il un docteur dans l'avion ?

Question posée à 13h20, heure prévue du décollage.

Zordi nou sava. In sominn dann péi déor, nou sava ropréant, ropréant, ropréant La Réunion.

Anou ! Bézé ! Koué k'sé nou ? Ki k'sé nou ? Pou ropréant kisa ? Kosa ?

Ala nou la, koinsé dann fotèy Corsair, troi gran mal kos-kosté, 5641 mil anlèr la mèr, niaz an koton, niaz an mouton i dor an troupo lèrk nout vant anou i margongn ne srès in lapéro...

Nou la fin !

Pankor manzé !

Lodèr kari... anfin, kari, dizon ! Lodèr manzé lavion-la i fatig nout trouiné !

Lil lé loin pourtan nou sava par lot koté Lil.

Arras, à ras-bord, bordaz Paris.

Voyage pas triste.

Dans la grisaille, la température annoncée nous effraie !

Y faire quoi ? Quoi encore ?

Aller s'exposer, se retrouver au salon, recevoir des titres, espérer rencontrer, vendre, rencontrer une, des personnes intéressantes qui pourraient donner un autre souffle, un autre regard, un autre élan à notre carrière à nous !

Et nous voilà agglutinés dans cette bétailière à aligner goulûment des mots, l'un contre l'autre, épaules collées (moi, côté hublot, je souffle de temps en temps en regardant cette aile droite si raide qui ne bouge même pas d'un poil et je reviens à ma feuille, esquissant un regard sur la tablette de mes voisins, papier, plume en main...)

Représenter l'île !

Moin na ryink in liv, dizon inn é dmi ! Kosa mi sar fé laba? Prépar lo térin? Pou apré ? É apré ?

Fatigé zordi ! Manzé-la i vyin pa ?

Boutèy i kongn mé i voi pa li !

Mi antan, mi atan, mi aspèr astèr !

Moin la fin !

Épisa pou kosa banna lavé di sa : « y a-t-il un docteur dans l'avion ? »

40 minit an rotar avann dékolé !

Moin la fin ! Ziska mon vant i ragoul mon la margongn !

In bann parol anrezistré an kréol, an malgash, ala, modernité ! Corsair à la page.com ! Fly away, kit out péi, alé !

45 minit nou la fine dékolé. Nou lé là, anlèr, kek par anlèr la mèr rant La Réunion ek Madagaskar é mi mazine in bato négrié la koulèr terla, sansa la larg domoun anmaré dann fon-la ! Somanké zis terla minm ! 10 000 lieues sous mes yeux !

Sa in foutan ! I anons lapéro ek manzé ryink mintnan. Tantine-la i fatig amoin sanm son langlé move laksan ; là i fo siport sa ankor lontan ?

Épi là, lèrk nou lé tas-tasé konm sardine dann boit sosis kòktèl, i amont anou in poupèt i asiz si in shèz an boi dann la foré. Léspas, lodèr, la frèshèr, la koulèr foré-là i entour amoin, mi viv ali ziska ! Moin sré anvi èt par laba sanm li...

Anou, nou la pou mat gob, fé bann plan pou désid koman nou sar amont banna nout kapab. Dépi lontan moin la anvî organiz in sène ryink anou Réyoné dann voyaz-là ! Beurty, Dédé, Niko lé paré, alon !

Té, manzé-là i vyin pa minm ? Koman la ké lavion-là lé long sa don ?

Astèr, lo tantine dann télé la fne ariv bordmèr dann lèr bardnuit. Kitsamèr klishé ! Akoz ? La mèr lé gayar ryink dann solèy koushan ? Akoz pa dann féklèr bardzour ?

Kit son momon lavion-là i bouz. Beurty, li, i bouz pi ! Son dé min kroizé, son zîé fermé, konmsi la fine ariv in lèr li vé koz sanm Bondié ! Sa in manière pou rotard ankor nout manzé, sa, moin lé sir !

É Corasair i arèt pa fé la pib minm. Lavion i bouz droitagosh, « zone de turbulence » la di, « ranmar azot » !

Bin la koué ? Kèlèr i sar manzé ankor, là ? Fine ariv troizèr oui !

Troizèr transink, anfin shario-là i ariv koté nou... Mi poz mon plim.

Voilà une première étape de notre démarche artistique, où, dans l'impromptu, dans l'action, partant d'une phrase réfléchi ensemble, chacun d'entre nous est invité à composer un texte, une illustration, ce qu'il veut. Ici, les premiers participants sont : Niko, Beurty et moi-même.

À Paris, les bagages mettent du temps à arriver, le trajet jusqu'à Arras est long, on est cassés avant de commencer ce salon. Quelques heures de sommeil qui débutent aux alentours de trois heures du matin, et puis, on attaque la visite de la région.

Chapitre 2

Marcher dans les tranchées

En territoire canadien, se retrouver là, coincés encore, entre les tranchées et les failles de cette histoire, béantes, plaies non cicatrisées dans ce paysage sous lequel on devine des centaines de morts, couchés, arrachés, mutilés, décharnés et dont les lambeaux ont nourri ces vertes touffes de gazon et ces arbres à la sève rouge sang. Un mort, un arbre replanté, pas belle la vie ?

Je me replonge dans les conditions de l'époque, revois défiler devant mes yeux les images de ces films de reconstitutions historiques, « il faut sauver Ryan », j'imagine les Résistants, le soldat inconnu (tiens, il paraît qu'on a retrouvé ses enfants d'ailleurs)...

Triste cire que celle qui a dû couler ici le long de ces bougies dans les nuits noires où les explosions n'étaient sûrement pas de joie, tandis que les feux n'étaient pas eux, d'artifice...

Fêter, célébrer la mort. Se rappeler. Brûler un cerge.

S'imaginer à quatre pattes là, rampant dans la boue, avec une tonne de matos sur le dos, la peur au fusil...

Se dire qu'ils entendaient les autres, les ennemis, là à quelques mètres à peine ! Non, pas des poux, pas de la vermine, pas des insectes, pas des vers de terre et pourtant c'est bien sous terre qu'ils vivaient, et ils en ont bouffé de la motte à pleines dents, sucé et sûrement gobé des pissenlits par la racine, et ils ont creusé, creusé, creusé... leurs propres tombes.

Et ce monument, doublement phallique qui s'érige là sur cette morte plaine des morts, entre terrils et charniers, endroit tristement froid et reposant où le silence laisse place au recueillement, à l'imagination, au souvenir ; et ce silence-là fait tellement bruit à mes oreilles, me narre d'autres histoires de guerriers ensevelis sous le poids de la connerie humaine par simple conviction de se sentir appartenir à une race supérieure. Se battre est un droit qui pourtant ne donne pas le droit de se faire battre, alors, coûte que coûte, peu importe le nombre de vies sacrifiées, vaille que vaille, advienne que pourra et ne mêlons pas Dieu à tout ça, seule la puissance du feu saura conduire à la victoire !

Cette terre me parle, m'appelle, je les sens là-dessous, ils bougent encore, il ne faut pas cesser de les remuer, de rappeler sans cesse l'histoire, les victoires, les défaites et l'héroïsme des petites gens comme ces quelques deux cents fusillés dont les ex-voto jurent avec les murs de cette forteresse qui est censée être là pour protéger la population des « envahisseurs ».

Un autre monde,

Un autre moment,

Ailleurs est éternel,

L'histoire intemporelle.

Chapitre trois

En train de...

En train de progresser sur la route de Lille avec Niko, nous voici dans un wagon du train à rayonnement régional. Nous allons visiter la capitale voisine, la grande ville culturelle.

En train de réserver nos places avec ces automates, voilà que je me fais bouffer douze euros par la machine pour avoir fait un mauvais achat, non remboursable, non modifiable...

En train de s'emplir de rage d'avoir gaspillé inutilement des sous et surtout d'avoir raté à deux minutes près le train qui était annoncé en retard, et finalement, pour gagner du temps, on se rue dans le resto chinois à côté pour manger enfin du riz, de la viande cuite en sauce un peu comme chez nous, du piment, des épices... Fait du bien un peu d'exotisme. Il fait beau tout d'un coup.

En train de discuter sur nos travaux respectifs, nous voilà pris de sourire lorsque nous réalisons que la fille qui était entrée aux toilettes à Arras est toujours enfermée dedans. Elle cogne, elle pousse, elle tire, tape du pied, mais rien ne sort ! Coincée ! Enfin, un agent de la SNCF vient la rassurer et lui annonce sa liberté prochaine en gare de Lille où des techniciens pourront intervenir avec les outils adéquats.

En train de vivre cette scène pour de vrai, nous décidons alors d'en faire notre troisième sujet.

Chapitre quatre

Le jour J, J comme Premier ou Férié

Une petite installation la veille pour prendre connaissance des lieux, puis alors que certains parlent de défiler dans la rue, le salon prend place. Réveil agité, manque de sommeil. *Gènes 01*, un chef d'œuvre à la critique facile, mais pièce engagée, donc qui a du mérite.

En ce vendredi 1^{er} mai, je (me) suis programmé sur la petite scène du théâtre d'Arras pour une partie de slam, avec Niko (le terme « slam », imposé a tout de suite été rectifié dès la prise de micro. Non messieurs, je fais du fonnkèr et Niko se définit en poet performer). On fait bonne impression, belle prestation remerciée et félicitée.

Rencontre agréable avec le public dans l'aile du pavillon, mais je n'y trouve pas ma place car d'une part, on est dans la partie jeunesse, d'autre part, j'écris en créole, donc pour toucher le lectorat ici, ce n'est sûrement pas plus simple qu'à La Réunion.

Toutefois j'écris, je suis présent, j'observe et me dis qu'il faut absolument publier rapidement mes autres livres en français qui sont en attente pour pouvoir donner un choix au lecteur potentiel.

Rencontre magique avec Jean-Luc Raharimanana et découverte d'Edgar le soir, deux artistes malgaches qui ont su attirer mon regard et mes oreilles vers mes origines malgaches, encore plus lointaines vues d'ici...

Cinquième et dernier chapitre

Triste mine

Visite des mines

Parcourir des champs

Champs de tir

Tirer à tout bout de champ

Champs de bataille

Bataille de polichinelles

Champs de mines

Mines de riens

Déchanter et faire mine de rien en écoutant ces histoires terribles de patrons qui se barrent avec leur fric et qui se foutent du devenir de l'Homme, tandis qu'une poignée d'autres continue à se battre pour tenter de faire retrouver un peu de dignité à ceux qui ont tout donné et tant perdu...

Le pot de fer contre le pot de terre !

Jetons le rejeté avec l'eau du bain !

Être sensible aux larmes versées par ce lecteur, comédien, ami de l'auteur qui décrit avec sincérité et tellement de profondeur le quotidien de ces gens, vraie fiction réelle vécue en totale immersion vue de l'intérieur, à l'image de ces anthropologues du début du siècle dernier qui parcouraient des milliers de kilomètres pour aller découvrir l'homme ailleurs.

Ici encore, l'Homme est ailleurs

Ici encore, l'ailleurs est l'autre

Ici encore, l'autre est différentes présences

Ici encore, l'autre est ailleurs.

Et finalement la soirée réunionnaise, organisée en partenariat avec l'association Maloya d'Arras, vient clôturer en beauté et dans le partage ce salon. Maloya fonnkèr pizza, aköz pa ? J'ose livrer sur fond de maloya un texte écrit deux jours plus tôt :

A ras !

Et des gouvernements passent
Sur notre histoire décadente
Qui savourent là immobiles
Le déclin de c'tite gente

Et défile le temps aux aurores de nos lunes
Qui dans ce froid constant agrandit nos déserts
Des mornes plaines-terrils jusqu'aux immenses dunes
J'aurais aimé pourtant vivre d'autres hivers

Que ceux dans la rue bordés d'impatience
À défendre un avenir, un passé incertain
À croire ensemble à de meilleurs desseins
Que ceux abandonnés à notre vie de potence

Partir, fuir, renier encore nos amours mortes
Écouter gémir les récits douloureux d'autres
Naître que charbonnier, mineur, six pieds sous terre
Ou espérer vivre la tête haute en plein air

Penser qu'une seule vie suffit à en plomber tant d'autres
Tandis que la mienne lentement se meurt
Bien que mon cœur tout empli de chaleur
Ne saurait contenter ceux des militants-apôtres

Cheminots, grévistes, syndicalistes, honneur !
Arrachez ces pavés muselés des effrois
Petite, minot, n'ayez plus jamais peur,
La vie est ainsi faite, pleine de combats

N'oubliez pas qu'il existe sur cette place des héros
Là où les voitures s'entassent en plein jour
Un beffroi qui tente de s'élever au plus haut
Pour crier vos silences du sommet de sa tour

Vomir encore qu'ici tombèrent de valeureux soldats
Qui ont forgé la région de leur sang, de leurs bras
À lutter contre l'homme ou la noirceur des mines
Pour se voir déposséder de tout, mangés par l'usine

Et brille au sommet un soleil teinté d'or
Jetant son orgueil sur cette ville-lionne
Qui à jamais veille à ce que rebourgeoonne
La fierté de ceux qui y croient encore

Veillez hommes que de cette même place
Renaissance à l'aube d'un jour nouveau
Cette ville-emblème porte-flambeau
Que l'on a cru bon nommer Arras.

Épilogue et Après propos

Je signe pour la prochaine édition, j'adhère, je me dévoue pour trouver du temps et participer à l'organisation de ce séjour, incluant une soirée réunionnaise.

Merci encore de m'y avoir invité, merci aux collaborateurs et organisateurs sur place, mais les discours officiels, je les laisse aux responsables.

Teddy Iafare-Gangama

Compte-rendu

lou lubie auteur du roman *Hallucinogène* (Océan Editions)

Et parce que, *en plus*, je suis la plus jeune de la délégation réunionnaise venue apporter sa touche d'exotisme à Arras, je me suis dit qu'il valait mieux sauver cette idée selon laquelle les jeunes, par esprit anticonformiste, ne font pas comme les autres.

Je suis jeune ? d'accord, je râle.

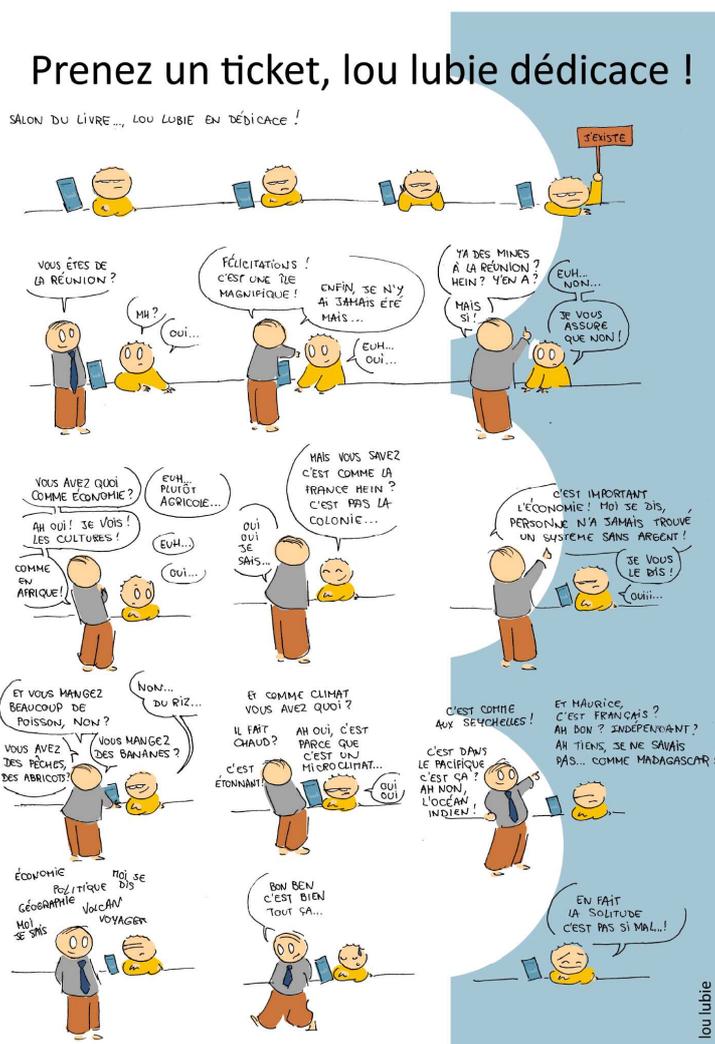
Alors je ne dirai rien, ou presque, à propos de l'extraordinaire ambiance, tous camarades brusquement ; ni à propos de l'accueil extrêmement positif, de la curiosité sincère des visiteurs, qui fait plaisir à voir – loin de l'accueil froid des grands salons, où les regards font la queue devant les auteurs célèbres, et où les petites maisons d'édition se tournent les pouces entre elles. Je ne remercierai presque pas pour la sensation d'être bienvenue, ni pour les multiples petites attentions qui font tellement chaud au cœur. Je me tairai aussi pour la bonne humeur qui entourait la délégation exotique, je ne dirai même pas à quel point ça fait plaisir, après une année « zoreil », d'entendre à nouveau du créole, du vrai du pur.

Donc non, rien de tout ça, plutôt le contraire.

Il y a une vieille légende que se racontent les auteurs et les éditeurs habitués des salons, qui dit qu'à chaque salon on rencontre le lourd de service, le visiteur un peu étrange à qui on se rend très vite compte qu'on n'a pas envie de parler. La légende est vérifiée, parce que c'est moi qui ai eu le plaisir d'acquiescer en silence à ses grandes leçons. Bonne lecture...

« Ecrire, pour moi, c'est un n'hobby, comme si que j'irais jouer au foot. »

Un poète moderne avec qui j'ai déjeuné.



André Payet

Auteur, conteur et traducteur

Liberté sa lé long, ti pa ti pa n'arivé.

Kolér koméla pou farlang pouvoir larzan
Pou soulang lanprofitaz si demoune

Kolér koméla pou tisse lamitié bann pèp, lès le rèv vavangué
Pou trass bann pont, pou goute bann zarlor trans-kiltirel
Kisoi in pé d'Sénégal èk sa poézi, in pé d'Mali èk la batay pou son shemin d'fér
Kisoi in pé d'La Réunion, Comores, Maurice, Madagascar èk zot fonnkér, maloya, slam, mizik, zistoir...
Kisoi in pé d'Kanaky, Guadeloupe, Martinique an lyanaz kont profitasyon...
Kisoi ninportékèl péi si la Tér èk son kapab, èk son zéniér, èk son limazinér

Arras

Vil ousa shak pavé i transpir listoir
Plas « des Héros », kisa lé héro ? Bann roi ? Bann sèrf ? Bann minér ? Bann sharoyér d'sharbon ? Bann silikozé ? Bann konbatan Métaleurop ?

Arras

Ousa pa tro loin d'la vil, an tériroir kanadien, kanon i pèt ankor dan nout zorèy lér ni marsh dann bann transhé pou kri for la bétiz demoune, pou kri for la foli bann moun toupouvoir

Arras

Vil ousa le mir bann fiziyé i rakonte ankor la vi bann rézistan,
Konbien d'patriote la tonbé ? Konbien d'kominis ?, Konbien d'pasifis ?
Toute la bann, zène zépi mayi, té pou rod monte an baba pou trouv in somin galizé, pou konstrui in monn solidér...

Arras

Promié mé 2009: zourné ousa le dir popilér i pèt an flér, ousa la zénès i féwoir zot gouté
Lékrivin défin Frédéric H.Fajardie i arfé koz bann minér Métaleurop
Toute lo boubouté inn rézion i armonte par bann téri konm la lav dann kratér volkan
Lékrivin Serge Leroy i aromargote la vi Frédéric pou in konba toultan arkomansé, toultan tienbo-rèd-pa-largué, ziska souk lo tan « des Cerises ».

Arras

Ousa konfédérasyon bann péizan i lès lèspoir mazine in Monn san OGM, in Monn i respèkt lanvironnman, in Monn plis himin...

Arras

Ousa bann zonm, fanm Terres d'Errance i fé pèt an flér la boté d'limanité kinm bann soufranse lekzil

Arras

Ousa bann zatélié lékritir i rouv shemin pou dir lindizab, pou partaz bann kiltir, partaz bann konésanse, lo zoli bann mo, limanité, ousa ni dovien aktér nout domin...

Arras

Promié mé 2009 : Zourné d'lite bann travayér
Zourné pou bann dané la tér donn la voi, lèv le poin, marsh min dan la min
Zourné kont profitasyon an lyanaz sanm bann zoprimé
Zourné pou rèv in domin pli gadianm

Foutor ! le rèv i digdig litopi

Oui nout toute lé kapab

Poudbon in liniversité bann pèp lé posib

Poudvré in Monn an dalonaz lé posib

La bezoin ni kroi, la bezoin ni di, la bezoin ni fé...

Mersi pou lo dalonaz Arras-La rényon.

Didier ou na la ras bann militan i doboute, i larg pa.

La liberté i guingn pa, i arash.

Mersi Max, Jocelyne, Eric, Chistine, merci toute lantouraz « Colères du présent »



Ankraké i kost sanm « Colères du présent »
pou domann i tir Salah Hamouri dan la zol.
*Salah Hamouri nout frér. Dann son péi okipé,
La palestine, in tribinal militér israélien la*

André

Nikola Raghoonauth

Poet-performer

Du sud au Nord, Réunion-Arras, (mai 2009)

(Lundi 27 avril 09)

Le départ...

Ça y est tout le monde est enfin là. On n'échappe pas à la longue file de Corsair. Collectif ! Bagages collectifs, billets collectifs, bagage spécial... « Madame, je ne vois pas la réservation de M. Payet André » Une demi-heure au moins dans cette queue. J'exagère peut-être un peu. Les enregistrements sont faits. Un dernier petit café avant de passer le contrôle de police. Enlevez votre ceinture, videz vos poches, etc., etc. Il me manque quelque chose. Où est mon téléphone ? Je m'appelle avec le téléphone portable de Joëlle, pas de réponse. « Monsieur, j'ai *quitté* mon téléphone sur la table du snack de l'aéroport, je peux sortir ? » Évidemment la réponse est non. Il faut « *tarzer* » ! De fil en aiguille, quelqu'un me répond, le monsieur du détecteur est assez gentil pour aller me le récupérer. Deux files à la gauloise, indisciplinées. Nous voilà dans l'avion pour 11 heures de vol.

Texte 1 : Le Parano

*En rang dans nos corsages, je donnerais tout pour un café corsé.
Il ne manquerait plus que la petite mouche tache ce beau portrait.
Dernier rappel ! Aurais-je encore la tête de l'emploi?
Je me vois déjà en quarantaine dans ce bunker, aseptique.
Retenez vos langues de vipère, vos regards sceptiques.
Allez, c'est l'année du porc à Mexico, c'est bon, la vache n'est plus folle
Allô la terre ! Je n'ai sûrement pas fait le bon numéro.
Je m'imagine déjà porté disparu, mes amis perdus de vue, mes rendez-vous manqués.
J'ai perdu le fil dans un détecteur de sale gueule.
Monsieur, vous m'entendez ?
Ladies and gentlemen fasten your seat belts,
Nous allons bientôt décoller.
Chute de tension, arrêt cardiaque, bouffée de chaleur.
Ici le commandant. Y a-t-il un médecin à bord ?
Ce n'est qu'un énième anglais massacré à bord d'un charter.
Bon vent !*

Retard au décollage, avec une faim de loup surtout. Le repas, enfin servi, poulet à la crème et champignons, du riz, pas trop tôt. Au programme *LOL* et *De l'autre côté du lit* avec Sophie Marceau. Du haut de mon 1m80, impossible de dormir. Le temps me semble tellement long. Mais on y est, c'est le plus important. Arrivée à l'hôtel les 3 Luppars vers 3h du matin, le lit m'appelle.

(Mardi 28 avril 09)

Il est 10h, j'entame ma première visite d'Arras, cette ville qui ressemble à un décor de film d'époque. Petite escapade à défaut de compagnie. Et oui, les Réunionnais se lèvent tôt. Mais je mets ça sur le dos de l'insomnie. J'active ma puce France, distributeur de billet. Le temps que je trouve mes repères, il est 12h30. Déjeuner rencontre avec les autres auteurs, poète, festivaliers. Puis, Max nous fera la visite historique d'Arras. Tranchées, champs de bataille. Trous d'obus, monument à la mémoire des 11285 soldats canadiens morts sur le front, visite guidée au mur des fusillés.

Texte 2 : Dans les tranchées

*Dire ?
Un trapéziste nu dans un cirque de saison
Fait chanter les collabos sous les obus
Ecrire ?
Le voilà dos au mur, il ne connaît pas son nom
Il se voit vieux suivant une armée de bossus
Un peu, beaucoup, passionnément
Un peu, beaucoup, passionnément
Voici la réplique exacte de la connerie humaine
Grandeur nature dans toute sa splendeur et son absurdité
Ma chérie, nous approchons la grande finale, ceci est ma dernière lettre,
la prochaine, je te la remettrai en main propre.*

*Mieux, je te la lirai moi-même sur ton oreiller, dans le creux de ton oreille.
Nous sortirons bientôt de cette boue, de ce tranchet, de cette fausse commune.
Tu pourras dire que ton mari n'est pas un lâche, la tête haute...
La tête haute, les pieds devant, à 33 ans...
Message jamais parvenu.*

(Mercredi 29 avril)

Joëlle E., Dédé, Joëlle B. et Beurty sont partis à la conférence sur la littérature jeunesse. Teddy et moi sommes invités dans une radio locale, la PFM où nous introduisons la délégation. L'animateur nous a interviewés sur nos pratiques artistiques. Débat sur les langues régionales, le chti, le créole. Le rapport de la société réunionnaise avec le créole, l'appauvrissement de la langue ? L'oralité. Ensuite nous avons fait chacun un texte en live dans nos deux créoles que nous avons mélangés.

Nous voici en route pour Lille. Lille et ses bébés géants exposés sur l'avenue. Le vieux Lille, les librairies. Le nord, c'est magnifique. Dans le train direction Lille, une femme est coincée dans les toilettes. Elle y restera tout le trajet. De retour à Arras. On assiste à la lecture concert en hommage à Fajardie. Eric Pintus (lecture) accompagné d'un trio, voix, guitare et contrebasse.

(Jeudi 30 avril)

Nous nous installons pour le salon du livre. Nous sommes réunis dans un resto à côté des 3 Luppars. Puis direction le site de Métaeurop pour une randonnée littéraire en hommage à Fajardie où nous escaladons le terril. Ensuite, nous assistons à un débat d'ATTAC sur la mondialisation, puis la représentation de *Gène 01*. J'étais curieux de voir comment le metteur en scène allait mettre en scène un fait réel. Rien à dire, le spectacle est plutôt réussi. 6 comédiens, 1 musicien et un vidéaste. Jolie combinaison ! Bravo ! Très illustratif, même un peu didactique sur les bords mais ils y vont à fond dans leurs délires tout en respectant les faits et les témoignages. Et ça j'aime.

(Vendredi 01 mai)

Après un saut au pôle jeunesse. Je me rends au théâtre d'Arras pour le Slam Session. Je m'incrute dans les coulisses pour chercher les organisateurs, là je tombe sur Stéphane et Julien Delmaire. Surprise, surprise ! D'après l'ordre de passage Teddy et moi passerons en premier. J'appelle vite Teddy pour préparer un minimum notre passage. Nous n'avons jamais travaillé ensemble. Mais là il faut y aller. Une jeune « slameuse » ouvre le bal. Ça y est on est parti pour un crash test. Les deux hommes ont, c'est-à-dire nous avons du mal à nous mettre au diapason, nos énergies étant très différentes. Au final on s'en est tiré. Mais de mon point de vue, et surtout mon exigence, si c'était à refaire ça se passerait autrement. Dgiz est passé avec son groupe, et Julien Delmaire accompagné d'une chanteuse de gospel, et les Jazzelles (Textes, flûte, piano). J'ai regretté l'absence d'Automat le musicien électro, avec lequel j'ai une forme aboutie. Mais j'y étais, c'est déjà ça. Retour au stand Océan Indien, RFO est arrivée. Je leur fais un poème « Tiké Pan » en créole mauricien. Puis pause déjeuner. Vite je ne veux surtout pas rater ça, je vais voir la performance de Dgiz que j'avais rencontré en Mars à Paris. J'adore son délire ! Mais là il faut que je parte au Philosoff Café où il y a un slam session. Comme Dgiz traitait les gens qui parlaient au milieu du concert de « Con », je me suis levé et j'ai dit, « je suis con, con c'est mon nom ». Et là il me répond, « viens me le dire sur scène mon frère ». Je suis allé sur scène et improvisé, tout un délire sur le mot con. « Merci confrère ». J'arrive au Philosoff café où j'ai passé un super moment. Ensuite avec Dgiz et ses musiciens je suis allé à un concert ska, où il y avait des mecs du genre, en bombers et en Doc Martens. Mais c'était bon esprit. Allez, on remet ça, direction le Casino d'Arras pour une conférence sur la Guadeloupe et l'Outre-mer. Et soirée de clôture avec le concert du chanteur Malgache Edgard Ravahatra.

(Samedi 02 mai)

Nous mangeons enfin des moules au Bouchot, c'est un régal. Nous changeons ensuite d'hôtel ; nous passons de l'hôtel les 3 Luppars au Holiday Inn Express pour notre dernier soir à Arras. Quand un réalisateur travaille avec des associations qui défendent les migrants de Pas-de-Calais ça donne le film « Maman est folle ». Un film très touchant. Les membres des asso Terre d'errance et Salam sont là pour témoigner de ce courage des hommes et des femmes qui ont choisi de ne pas ignorer ce qui se passe autour d'eux. La soirée se clôture par un Kabar improvisé. Le kabar a été un franc succès. Performance, maloya, fonnkèr avec un groupe de musiciens d'Arras (Arrageois).

(Dimanche 03 mai)

Retour à la Réunion.

Nikola Raghoonauth

Nassuf Djailani

Journaliste et auteur

Petite note mahoraise glanée dans les dédales du salon du livre d'expression populaire et de critique sociale d'Arras, 8ème du nom...

Pas d'accord mais alors pas d'accord du tout avec je ne sais plus qui, qui pestait contre cet instant magique que nous a fait vivre Edgard Ravahatra et ses petits copains de l'île Rouge...

Oui j'ai vécu un grand moment de la chanson malgache, avec des sonorités qui dégagent des espaces, qui ne sont plus enfermées dans le folklore du saléguy. Un folklore avec lequel nous ont habitués tant d'autres... Là au moins il y avait le fond et la forme, du texte, de l'énergie, du sourire, de l'amour, de l'humour... Oui Edgard déborde d'amour et d'humour dans ses textes racontant une nostalgie du tany razaña... Merci à lui pour le clin d'œil à Rabémananjara et à son Antsa... Un bel hommage...

Bref, une belle conclusion à cette fiévreuse journée dans les dédales du vieil Arras...

Les dédales d'une ville où je me suis paumé en cherchant désespérément le stand des amis de l'Océan indien... dans ma quête j'suis tombé sur mon « frère » Jean-Luc Raharimanana, juste en face de l'ex-juge Halphen... avec qui j'ai eu un bref échange d'amabilité... les yeux des auteurs sourient aux gens qui passent, l'air de dire, venez chez moi je vais vous en raconter une bonne, et l'autre celui d'à côté d'arborer un sourire aussi travaillé que celui de son collègue... c'est fascinant d'observer ces paniers gorgés d'histoire posant devant leur montagne de livres... Ils attendent, sourient, ou s'efforcent de sourire. D'autres plus timides, baissent la tête, l'air de se concentrer sur je ne sais quoi, peut-être sur l'histoire suivante, une ébauche de roman peut-être, avec dans l'estomac un espoir gros comme ça... celui de toucher une pelletée de lecteurs, émus ou irrités par la fable, pourvu que j'en dise pas trop pour ne pas trop vendre la mèche...

Au bout d'une heure, je croise un bonhomme arborant un chapeau de feutre et une bouille à la Mazarin. Au bout d'un bonjour que nous nous échangeons, l'homme me confie qu'il me cherche depuis une heure. Il a une bonne nouvelle pour moi. Il sait une nouvelle d'importance. Une nouvelle qui pourrait me soulager de mes kilos de livres que j'emporte à chaque fois que je sors, car j'ai peur du temps qui passe. Je tue le temps à coups de lecture en tous genres. Je vois au loin une file chenillant devant le stand de Jean-Luc. Son hameçon a mordu. On s'éclipse. Dehors, on croise l'homme sans qui tout ceci ne serait pas. Didier Andreau, bredouille-t-il avant de murmurer des ordres dans sa radio. C'est l'homme orchestre je vous dis. À plus tard, souffle-t-il avant de prendre congé. Je fais mes gammes au milieu des auteurs confirmés. C'est extraordinaire de débarquer dans un salon, de bourgeonner de l'inconnu vers le connu, d'avoir tes livres qui t'attendent, et des lecteurs enthousiastes qui piaffent d'échanger un mot, un sourire, d'exploser une colère. Du haut de mes trois ouvrages publiés, j'ai le cœur qui bat de plus en plus fort à mesure que je m'avance vers le stand qui m'est réservé à l'Hôtel de Guînes. L'amour des livres a un sens dans ce pays. Le jeu prend. D'un côté des auteurs qui s'arrachent les tripes pour nous prendre par la main jusqu'au bout de leurs histoires incroyables, de l'autre, des lecteurs, souvent odieux –je les adore ceux-là, qui en redemandent. À l'entrée, il y a la sublime Lou et Joëlle E. qui rivalisent de sourire face à des lecteurs emballés. En face, il y a l'énergique Joëlle B. qui déclame son slam face à un auditoire qu'elle tente d'émouvoir malgré de douloureux points de cotés. À sa droite la radieuse Pascale S. qui s'empresse de me faire une petite place entre elle et le discret mais chaleureux André Payet. Et puis dans ma perspective, un poète - Teddy I. G. - resté discret, mais dont je m'impatiente de découvrir l'œuvre. Toute cette chaleur finit par m'apaiser, nous sommes en petite famille. Pourvue que ça dure.

Pour ne pas que cette rencontre reste stérile, on lance avec d'autres amis de l'archipel littéraire indianocéan, une revue littéraire, baptisé Project-îles pour décloisonner les espaces littéraires des uns et des autres, pour que les œuvres circulent. À bon entendeur.

Fraternellement.

Nassuf Djailani
Journaliste et auteur
Mayotte